

EN BREF

Actu-En bref-titre

EN BREF. Texte

En bref - Notes

Actu-En bref-titre

EN BREF. Texte

En bref - Notes

Actu-En bref-titre

EN BREF. Texte

En bref - Notes

Actu-En bref-titre

EN BREF. Texte

En bref - Notes

Actu-En bref-titre

EN BREF. Texte

En bref - Notes

Actu-En bref-titre

EN BREF. Texte

En bref - Notes

Actu-En bref-titre

EN BREF. Texte

En bref - Notes

Vous reprendrez bien un café ?

DÉBATS. Tous les secrets de fabrication du café de l'éducation, le cœur du CRAP-*Cahiers pédagogiques* qui bat à Saint-Denis de La Réunion.

Faire vivre l'association à 10 000 kilomètres de la métropole, en tant que correspondant académique, ce peut être s'appuyer sur ce qui préexiste et poursuivre en chaussant les « savattes-2 doigts¹ » de son prédécesseur ou se sentir libre et autorisé à développer à sa guise. Le poste de correspondant étant vacant depuis plusieurs années, c'est l'option 2 que j'ai choisie, avec la jubilation du pionnier en train d'explorer un terrain vierge. Fausse idée, bien sûr, du jeune naïf en fin de carrière que je suis, puisque si le CRAP n'est clairement pas affiché dans les couloirs des institutions éducatives, l'éducation populaire est bien présente, et beaucoup plus largement que dans le réseau des associations historiques que je connaissais et fréquentais en Occitanie ou en Auvergne.

J'ai acquis la certitude d'un réel besoin de lieu-temps de rencontres et d'échanges à La Réunion, après un minutieux travail d'enquête : j'interroge d'abord toutes les personnes que je rencontre sur leur intérêt pour la chose éducative, que je conçois comme une part de la *res publica* ; ensuite, vient cette journée de décembre 2016 au Salon de l'éducation de Saint-Denis où je tiens un stand des *Cahiers pédagogiques* le matin et participe l'après-midi à une table ronde autour d'Éric Favey, de la Ligue de l'enseignement, après sa conférence sur l'indispensable coéducation avec les familles.

L'auditoire ayant manifesté une attente de rencontres publiques sur les questions d'éducation, je fais circuler une feuille où les personnes intéressées inscrivent leur adresse de courriel, première liste du futur public du Café de l'éducation, qui voit le jour deux mois plus tard grâce à un partenariat avec Canopé La Réunion. La clé de voute de ce café : les valeurs qui le portent sont autant dans le fond qui est abordé que dans la forme. Pour le dire en creux, c'est tout sauf un café du commerce ou une conversation au zinc du bistrot du coin, même pas une discussion entre enseignants dans une salle des profes-

seurs ou une cour de récréation.

C'est d'abord un angle beaucoup plus large que pédagogique qui est offert aux participants : d'Émile Durkheim à Nelson Mandela, en passant par tous les référents de l'éducation populaire, l'évidence d'une éducation de tous les instants est proclamée.

DES DÉBATS POUR TOUS LES ACTEURS

Les sujets du débat sont toujours problématisés pour que parents, éducateurs, acteurs des collectivités locales et enseignants trouvent une entrée personnelle dans les échanges : « *Réussite scolaire, formation du citoyen et épanouissement du jeune sont-ils compatibles ?* », « *Transmettre des savoirs et éduquer, dans et hors de l'école, comment tenir les deux bouts ?* », « *Pouvoir d'agir, envie d'agir : dans le quartier, à l'école, dans la famille, les jeunes ont-ils le pouvoir d'agir ?* », « *Dans une société et un système éducatif où règne la compétition, quelle place pour la coopération ?* », etc.

Dans la forme, l'influence d'André de Peretti m'a conduit à cadrer les échanges avec des rôles distribués en début de séance, qui permettent une clôture avec des retours sur le moment partagé : « *observateur des notions abordées* », « *observateur de l'éthique du dispositif* », « *gestionnaire du temps* » et « *cueilleur de mots* ».

Le seizième café aura lieu dans quelques jours, il sera suivi, comme les précédents, de la parution du *P'tit grain*, publication qui reprend le contenu des échanges et propose un apport de ressources complémentaires sur la question abordée. 487 personnes le recevront, dix fois plus que les participants qui s'étaient déclarés intéressés deux ans plus tôt. Malgré cela, c'est toujours une dépense d'énergie pour mobiliser le public, seul garant de la pérennité du café.

DANIEL COMTE

Proviseur adjoint, correspondant académique du CRAP à La Réunion

¹ Traduire « pantoufles » pour l'Hexagone.